

La fin des années quatre-vingt dix fut marquée par les progrès de l'informatique et de la communication, par l'expansion fulgurante des réseaux privés et de l'internet en général.

C'est en 1999 que la crise mondiale atteint son paroxysme.

Quelques années plus tôt déjà nombre de pirates informatiques, communément appelés les hackers sévissaient sur le réseau en quête de gloire et de richesses, de frissons et d'émotion. Ils se battaient tous pour d'excellentes raisons, qu'elles soient personnelles, pour leur propre enrichissement ou idéologique, de nombreux sites Internet ou serveur industriel et même les réseaux privés se sont faits piratés. La propagation de virus, le détournement de secret militaire et stratégique, le détournement de fonds, l'espionnage industriel, la chute de l'économie d'un pays, étaient des événements susceptibles de bouleverser l'ordre mondial et étaient soumis à la volonté de quelques Hackers par le simple fait de pouvoir forcer les autorisations, de perturber les algorithmes de sécurité, de transmettre de fausses données.

Toutes ses informations passaient par des lignes numériques, et étaient disponibles à qui voulait bien se baisser pour les ramasser. Enfin presque ! Certes Internet donnait même des cours de piratage aux néophytes, mais encore fallait-il être capable de mettre la théorie en pratique.

Le Bug de l'an 2000 durant les derniers mois de l'année 1999 fit naître les dernières peurs. Entre désir d'une nouvelle ère et paranoïa de fin du monde, chaque groupuscule, secte et individu eurent la possibilité d'accomplir leurs desseins, de permettre de par leurs méfaits de pourrir un peu plus chaque jour la société qu'ils souhaitaient sauver.

Le réseau ne fut pas épargné par ces événements, au contraire tout allait plus vite et plus loin, les Hackers répandaient sur la toile le fruit de leurs pêchés plus vite encore que les bonnes vieilles chaînes de courrier. Les implications n'en étaient que notoirement démesurées.

Les plus faibles pays d'Afrique, d'Amérique du sud, d'Europe de l'est, perdirent la face devant les matadors de l'économie mondiale, devant leur possibilité de réaction à grand renfort de financement des banques mondiales. Et c'est ce qui permit aux pays dirigeants de retarder l'échéance fatidique d'une crise mondiale que personne ne pouvait plus arrêter sans pour cela détruire la poule aux œufs d'or, sans que les plus libéraux ne crient au scandale, que chacun ne s'insurge de voir les libertés de penser et d'expression être bafouées. Internet aurait dû être fortement réglementé. Personne n'en fit rien.

Les petits pays ne surent faire autrement pour se protéger des attaques informatiques qu'en perpétrant leurs propres attaques afin de trouver ou reprendre des ressources qui permettraient de ne pas déclarer des banques routes nationales.

La crise qui s'en suivit fut telle, que l'ONU intervint avec l'appui des USA et de la Russie, qui voyait leurs pays de plus en plus souvent attaqués par d'invisibles ennemis, et convoqua les pays membres pour un sommet extraordinaire le 19 octobre 2002. Le sommet mis très vite à jour les attaques que les différents pays recevaient de toutes parts et même si le ton montait aisément il fut conclu qu'il fallait préparer un sommet mondial afin de décider au plus vite des agissements à tenir ! Et déjà l'extrémisme Américain avait proposé l'interdiction d'internet.

Le date du sommet mondial fut fixé au 10 novembre 2002 est après quelques dix heures de débats l'interdiction mondiale d'utiliser internet et de le promouvoir fut ratifiée par la plupart des pays.

Le traité :

On peut tout de même se demander pourquoi le Traité de DENVER fut si vite ratifié et surtout pourquoi son application fut si extrémiste. De nombreuses autres solutions auraient pu être adoptées sans pour cela en arriver à une interdiction pure et simple d'un moyen de communication révolutionnaire, efficace et pour bon nombre d'entreprises indispensables voire vitale.

Mais Internet était devenu une arme que personne ne devait posséder. Les réseaux étaient devenus l'ennemi public N°1, le nouveau Satan, qu'il fallait détruire avant que l'inévitable arrive, avant que les ordinateurs des armées ne soient piratés à leur tour, avant que quelques génies de l'informatique ne souhaitent diriger le monde.

Entre le 20 octobre 2002 et le 9 novembre 2002, les dirigeants des pays les plus vindicatifs aux réseaux informatiques, se donnèrent rendez vous dans les eaux internationales dans le plus grand secret. Cette entrevue avait été organisée par le président de la chambre des représentants le puritain Joachim FOXXWORTH en collaboration extraordinaire avec l'Imam Kaleh Ahl Jasirh, un musulman fondamentalement opposés à la mondialisation et aux perversions qu'apportaient les réseaux, le pape Pie XIII, le pasteur John Glandish, et le Patriarche Constantin.

C'est ainsi que les USA grand gardien de l'ordre mondial, et pays aux grandes libertés et au puritanisme exacerbé, trouvèrent un accord avec les pays qu'ils considéraient de tout temps comme le diable, les intégristes musulmans, tout cela sous l'œil vigilant des saints hommes de ce monde.

Après cette entrevue les travaux de fond permirent aux différentes églises de partir pour une nouvelle croisade, une croisade contre une technologie satanique qui insufflait la perversion dans le cœur des Hommes, qui affaiblissait les pays et qui soumettait leur économie à la spéculation et non au travail.

Tout cela permit, à grand renfort de télé évangéliste et de fanatisme religieux, de faire basculer les votes des quelques référendums que peu de pays organisèrent.

Mais ceci permit surtout aux dirigeants de tout les pays de déclarer sans pour cela causer de révolution culturelle trop brutale, et des émeutes incontrôlables.

La décision fut entérinée et le 10 novembre 2002 Internet et tous les réseaux informatiques furent interdit.